



Une nouvelle galerie vouée à l'art africain contemporain a ouvert ses portes dans le haut de la ville

Sémaphore célèbre la migration

La galerie Sémaphore vouée à la défense de l'art africain contemporain a ouvert ses portes en novembre au 18 rue de la Cassarde. Dirigé par l'Africaine du Sud Marianne Fourie, cet espace accueille jusqu'au 15 février l'artiste sénégalais Cheikhou Bâ qui présente un travail sur les migrations.

L'Afrique abrite des gens fort différents, explique la directrice de Sémaphore qui cherche à offrir aux artistes de ce continent la possibilité d'exposer des œuvres engagées qui provoquent des débats interculturels. C'est pourquoi elle a proposé à Cheikhou Bâ d'exposer des grands formats aux couleurs vives évoquant les phénomènes migratoires.

Instinct migratoire naturel

Artiste sénégalais, Cheikhou Bâ estime que la migration est avant tout un «phénomène naturel de déplacement de vivants d'un point à un autre». L'homme, selon lui, est doté d'un instinct migratoire qui favorise son besoin de peupler d'autres rivages. Or, dans un monde morcelé par des frontières, cet instinct se confronte aux politiques restrictives des Etats-nations qui entravent le flux volontaire ou automatique des



Les œuvres du Sénégalais Cheikhou Bâ exposées à la Galerie Sémaphore de Marianne Fourie célèbrent la migration à travers un festin de couleurs et de formes.

• Photo : Stefano Iori

populations en transhumance. Dès lors, le phénomène migratoire devient exode ou exil et prend une connotation négative. Cheikhou Bâ, lui, ne critique pas mais s'attache à magnifier la migration.

Collages hybrides et métisses

L'artiste crée des collages «hybrides et métisses» en juxtaposant ou en superposant des lamelles de toile et de carton sur le support d'origine. Ces bandes sont peintes à l'huile ou à l'acrylique et enrichies de dessins à

la craie. Cheikhou Bâ explique que tous ses tableaux sont composés d'éléments mixtes venant se greffer à l'élément «originel» pour ainsi s'enrichir les uns, les autres. Cela se traduit par des œuvres unifiées quand bien même constituées d'assemblages de parties multiples, dans lesquelles il devient difficile de différencier les éléments et de délimiter leurs appartenances. L'œuvre s'impose alors comme une métaphore des individus et des communautés dans les sociétés modernes enrichies par les migrations successives. (pn)